

Monsieur le Préfet Honoraire / Mesdames et Messieurs les élus / Messieurs les Présidents d'Associations d'Anciens Combattants et du Souvenir Français / Messieurs les porte-drapeaux / Messieurs les Représentants des Militaires / Mesdames et Messieurs les Représentants des Pompiers / Mesdames et Messieurs les Enseignants et les enfants des écoles de Saint-Chinian / Mesdames, Messieurs,

Après les armistices de Salonique du 29 septembre 1918 avec la Bulgarie, de Moudros le 30 octobre avec l'Empire ottoman, de Villa-Giusti le 3 novembre entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie, le 11 novembre 1918, à 5 heures du matin, dans un wagon aménagé au carrefour de Rethondes en forêt de Compiègne est conclu un armistice « entre le Maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées, stipulant au nom des puissances alliées et associées, assisté de l'amiral Wemyss, First Sea Lord, d'une part ;

et Monsieur le secrétaire d'État Erzberger, président de la délégation allemande ;

Monsieur l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire comte von Oberndorff ;

Monsieur le général major von Winterfeldt ;

Monsieur le capitaine de vaisseau Vanselow, munis de pouvoirs réguliers et agissant avec l'agrément du chancelier allemand, d'autre part »

Ce document tapuscrit de 13 pages stipule les conditions d'armistice conclues entre Alliés et Allemands. Il se compose de 34 articles répartis dans six chapitres : les conditions d'armistice sur le front occidental ; les dispositions relatives aux frontières orientales de l'Allemagne ; les conditions dans l'Afrique orientale ; les clauses générales traitant du rapatriement de tous les internés ; des clauses financières ; des clauses navales ; et de la durée de l'armistice.

L'article 1 exige la cessation des hostilités sur le front occidental..... »

Ce texte a un aspect particulier de nos jours car, en 100 ans, la façon de s'exprimer a changé.

Je viens de faire lecture, du début de la convention d'armistice qu'un médecin a lu d'une voix ferme le 11 novembre 1918.

Il y a 100 ans, jour pour jour à seize heures, au palais Bourbon devant un hémicycle comble, avec des galeries et des tribunes bondées, le président du conseil a livré ce document et les conditions qu'il renfermait.

Toute la chambre des représentants de la France s'est levée d'un mouvement unanime pour produire des acclamations enthousiastes.

Le document est clair. Il énonce les conditions de l'armistice sur le front occidental. Y sont aussi énumérés les dates du 29 septembre, du 30 octobre et du 3 novembre. Il y est mentionné des lieux situés en Grèce, en Italie et en Mer Egée. C'est la preuve que la guerre fut mondiale. Il n'y avait pas qu'un seul front. 70 pays ont été mêlés à ce conflit. Rappelons-nous que Papeete a été bombardée le 22 septembre 1914. Quelques jours plus tard, à Tsingtao en Chine, le 31 octobre 1914, les Japonais associés aux Britanniques ont attaqué les Allemands et leurs supplétifs Chinois. Si le front de l'ouest fut le théâtre principal par l'invasion du Luxembourg, de la Belgique et de régions industrielles Françaises, ailleurs en Europe et dans le Monde des soldats et des civils ont aussi perdu la vie.

Puisqu'il y a 100 ans jour pour jour, il a été mis un point final à ce conflit, il convient de faire un bilan. L'effort de guerre fut colossal. Les alliés ont mobilisé 43 millions d'hommes dans toutes leurs armées : armée de terre, marine, aviation et troupes auxiliaires. Lazare Ponticelli est le dernier soldat Français mort en 2008. Il était de nationalité Italienne. Il a commencé la guerre sur le front de l'ouest puis dans les Dolomites, en Slovénie pour finir dans la grande bataille de Vittorio Veneto. Pour lui le combat a cessé le 4 novembre à 15H. Les Italiens ont connu la paix 172 heures avant leurs frères d'arme français.

Un bilan impose d'énumérer le nombre d'hommes mobilisés :

- Russes 14 millions.
- Britanniques 9 millions dont 620 000 Canadiens, 300 000 Australiens et 100 000 Néozélandais.
- Français 8,4 millions
- Italiens 5,6 millions
- Américains 2,7 millions
- Roumains 750 000
- Serbes 700 000
- Belges 260 000
- Grecs 230 000
- Portugais 100 000

- Monténégrins 50 000

Aujourd'hui nous rendons hommage aux Français morts pour la patrie dont les noms sont gravés sur ce monument. 63 Saint-chinianais ont péri en majorité sur le front de l'ouest, ce qui pour une Commune comme la nôtre, fut un lourd tribut et pour leurs familles une saignée irréversible. N'oublions pas : en France la guerre a fait 1000 morts tous les jours. Il ne faut pas oublier nos alliés qui ont aussi payé le prix du sang. Pour ce centenaire, nous avons pavés les murs de la mairie avec la plupart des drapeaux de nos amis. Regardez !

Sur le plan militaire le front du Proche Orient est loin d'être négligeable.

1. L'Empire britannique a engagé 2 550 000 hommes contre les Ottomans.
2. L'empire russe a fourni jusqu'à 7 020 000 hommes.
3. La France a mobilisé 50 000 hommes, principalement aux Dardanelles.
4. L'Italie a mis 70 000 hommes en Libye contre une rébellion pro-ottomane.

Sans l'entrée en guerre de l'Empire Ottoman, il est probable que la victoire des Alliés ait été plus rapide. L'intervention des États-Unis dans cette Première Guerre mondiale n'aurait pas été nécessaire. L'armistice aurait été signée avant le 11 novembre 1918. Georges Clemenceau (celui qui, nous venons de le voir, a lu l'armistice devant les représentants de la Nation) fut un homme intelligent combatif et vertueux. Mais immédiatement après la lecture de cette convention d'armistice « le père de la victoire » a émis des réserves.

Il dit devant l'assemblée : « Messieurs, je cherche vainement ce qu'en une pareille heure, après cette lecture devant la Chambre des représentants français, je pourrais ajouter. Je vous dirai seulement que, dans un document allemand et dont, par conséquent, je n'ai pas à donner lecture à cette tribune, ce document contient une protestation contre les rigueurs de l'armistice. » Le président du conseil souhaitait avertir la Nation de la contestation de nos ennemis. Dans l'allégresse générale il souligna le sentiment d'injustice ressenti par nos anciens ennemis. Le soir du 11 novembre, Georges Clemenceau se confie à nouveau au général Mordacq. Il lui a dit : « Nous avons gagné la guerre et non sans peine. Maintenant il va falloir gagner la paix, et ce sera peut-être encore plus difficile ». Sa lucidité nous interpelle. Nous, ici en 2018, savons qu'un second conflit mondial s'est renouvelé seulement 21 ans après la signature de la paix que nous fêtons aujourd'hui.

Clémenceau a sorti la France de l'impasse militaire, politique et diplomatique.

Animé par une haine viscérale de la défaite et porté par une immense popularité, il a conduit tous les Français à la victoire. « Le père de la victoire » a toujours été convaincu que ce qu'on appelle l'arrière doit jouer un rôle capital dans la guerre. Les civils Homme, Femmes et Enfants ont participé à l'effort de guerre sur le plan financier et économique tant industriel qu'agricole. 14 – 18 a, pour toujours, bouleversé la société française. Clémenceau savait qu'« Il y a, dans le peuple français, des trésors d'intelligence, de combativité et de vertu. » C'est la raison pour laquelle j'ai décidé qu'à partir de ce jour mémorable, Saint-Chinian portera haut les couleurs qui font de nous ce que nous sommes.

Vive Saint-Chinian, Vive les Alliés, Vive la France.